

AQVITANIA

TOME 21

2005

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania

avec le concours financier

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3*

SOMMAIRE

A. BEYNEIX, A. DAUTANT, L. ECHASSERIAUD, J.-FR. GARNIER	
Matériaux protohistoriques inédits du Villeneuvois	7
P. MAGUER, R. ARTUIS, J. HIERNARD, AVEC LA COLL. DE H. HOSTEIN ET J.-M. RICHARD	
L'établissement rural de la Chapellière à la Chaize-le-Vicomte (Vendée) : une ferme gauloise de la fin du deuxième âge du Fer (II ^e siècle-I ^{er} siècle a.C.)	21
J. ROUSSEAU, AVEC LA COLL. DE S. DUCONGÉ ET E. GALTIE	
L'enclos circulaire du Bert, Loublande - Mauléon (Deux-Sèvres)	73
PH. POIRIER, J. GOMEZ DE SOTO, B. POISSONNIER	
L'occupation de la Tène ancienne de la Renaîtrie (Châtelleraut, Vienne). Remarques sur les débuts du second âge du Fer en Poitou	87
ANNEXE 1 - CHR. MAITAY	
Examen préliminaire du tesson à décor appliqué en relief et des tessons à décor estampé de la Renaîtrie, à Châtelleraut	115
ANNEXE 2 - B. POISSONNIER	
Description des céramiques dessinées	118
J. GAILLARD	
Découverte d'un nouvel habitat du I ^{er} siècle p.C. à la carrière de l'Île Sèche à Thénac (Charente-Maritime)	123
P. AUPERT	
Architecture gallo-romaine et tradition celtique : les puits et "grottes" du temple octogonal de Chassenon	133
J. ROGER, PH. BET, AVEC LA COLL. DE L. SIMON, N. GARRAUD ET PH. POIRIER	
L'établissement rural gallo-romain de Laschamp à Parsac (Creuse)	151
ANNEXE 1 - N. GARRAUD	
Analyse pétrographique d'échantillons des matériaux de construction du site de Laschamp	187
A. BARBET, S. BUJARD, P. DAGAND, J.-FR. LEFÈVRE, I. MALEYRE, AVEC LA COLL. DE B. AMADEI ET L. LEMOIGNE	
Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone III - Les peintures jadis en place et les peintures fragmentaires	189
CHR. SIREIX	
Bordeaux- <i>Burdigala</i> et la Bretagne romaine : quelques témoins archéologiques du commerce atlantique.....	241

F. LAUBENHEIMER, J.-M. SÉGUIER, A. SCHMITT	
Les amphores de Gourjade à Castres (Tarn) et les circuits commerciaux dans l'Albigeois antique	253
ANNEXE 1	
Catalogue des timbres	276
ANNEXE 2	
Catalogue des graffitis	278
ANNEXE 3 - A. SCHMITT	
Analyses par fluorescence X d'un lot d'amphores Gauloise 1 tarnaises	280
A. BOUET	
L'épi de fâitage, un ornement de terre cuite antique méconnu : à propos de deux exemples de Dordogne.....	285
J.-FR. MARIOTTI, A. DUMONT, V. MATHÉ, A. CAMUS, FR. LÉVÊQUE, A. NISSEN JAUBERT, O. HULOT, S. GRECK, B. SZEPERTYSKI	
Prospection du lit mineur et des berges sur le site médiéval de Taillebourg - Port-d'Envaux (Charente-Maritime) : un secteur d'activité lié à la Charente	299
P. BOUVART, O. GIRARD CLOS, D. VIVIER	
Chiré-en-Montreuil (Vienne) : évolution d'un habitat fortifié du XI ^e au XVII ^e siècle	337
CHRONIQUE	
I. FAUDET	
Sanctuaires et divinités en Aquitaine romaine (1993-2005).....	369
MAÎTRISES	
E. KERHARDY, L'occupation du sol dans le Médoc du deuxième âge du Fer à la fin de l'époque gallo-romaine	393
L. RODRIGUEZ, Mercure dans les provinces d'Aquitaine et de Lyonnaise à travers les attestations archéologiques de son culte.....	400
B. EPHREM, Les poissons et la pêche liés aux usines de salaisons sur le littoral atlantique à l'époque romaine.....	402
L. ALBERGHI, Les amphores d'Auvergne. Étude du commerce romain aux portes de l'Ariège, de la fin de l'époque républicaine aux premiers temps de l'Empire (II ^e a.C.-I ^{er} s. p.C.).....	408
ERRATA	411

Alain Bouet

L'épi de faîtage, un ornement de terre cuite antique méconnu : à propos de deux exemples de Dordogne

RÉSUMÉ

Les épis de faîtage sont des éléments rares dans l'architecture antique. Ils pourraient avoir été réservés aux monuments publics. Le Musée archéologique de Périgueux en conserve deux exemplaires fragmentaires retrouvés dans la *Domus* des Bouquets et sur le site voisin de Chamiers.

ABSTRACT

Finials are rare vestiges in ancient architecture. They could have been reserved for public buildings. The archaeological museum in Périgueux has fragments of two examples found in the *Domus* des Bouquets and on the neighbouring Chamiers site.

Les collections du Musée archéologique de Périgueux (Dordogne) possèdent deux éléments de terre cuite provenant de Chamiers et de Périgueux dont la fonction a longtemps suscité des interrogations¹. Il pourrait s'agir d'épis de faitage, rares dans l'architecture romaine.

1. DESCRIPTION ET INTERPRÉTATION

1.1. L'élément de Chamiers

Le nouvel examen du site de Chamiers, distant de 2 km de Périgueux, fouillé à la fin du XIX^e s. et traditionnellement interprété comme une *villa*, a révélé une agglomération secondaire comprenant un sanctuaire, un vaste établissement thermal et peut-être même les traces d'un second². Peu de mobilier était conservé : quelques blocs architecturaux et sculptures, des fragments d'enduit peint, de stucs et de céramique. Parmi ces derniers, se trouve un élément actuellement haut de 12,9 cm, d'un diamètre moyen de 5,4 cm, interprété comme le col d'une cruche à deux anses de forme inconnue et présentant un très haut col fuselé, muni d'une collerette en forme de disque³ (fig. 1a). Au-dessus de celle-ci, le col est décoré de fins sillons. La pâte est du type Périgueux I⁴. Un examen minutieux permet de constater qu'il a été fabriqué en trois temps (fig. 2a). À l'origine, la partie basse a été tournée à l'instar d'un col de cruche. Puis la partie haute a été fabriquée de façon indépendante avant d'être précisément adaptée à la pièce inférieure. A été ensuite ajouté ce qui, au regard de l'état de conservation de la pièce, a été interprété comme des départs d'anses alors qu'il s'agit en fait de décorations latérales de forme non restituable. L'ensemble a subi ensuite la cuisson.

L'ancienneté de la fouille et l'absence de stratigraphie ne permettent pas une datation de la

pièce. Seuls indices chronologiques : le site est occupé de la première moitié du I^{er} s. p.C. à la seconde moitié du II^e s. et la présence de la pâte Périgueux I qui est apparue timidement à l'époque augustéenne, se retrouve durant tout le I^{er} s., puis décline à la fin de ce siècle⁵.

1.2. L'élément de Périgueux

La fouille de la *domus* des Bouquets, probable siège d'un collège de nature indéterminée, au moins dans la phase 2⁶, a livré un élément remarquable conservé sur une hauteur de 23,7 cm et interprété comme une "amphore à couvercle et anses modelées séparément mais cuits après assemblage du tout"⁷ (fig. 1b). La pâte est du type Périgueux I. Comme dans le cas précédent, la pièce a été fabriquée en trois étapes (fig. 2b) : partie basse d'abord tournée, puis couvercle conique à cannelures fabriqué séparément avant d'être précisément adapté par pression à la partie basse. Les deux pièces ont été solidarisées latéralement par deux décors modelés en ailettes. Ceux-ci ne présentent pas un état de conservation identique ; le côté gauche est plus complet que le droit. Les vestiges montrent qu'ils étaient très probablement symétriques⁸, mais on note toutefois des différences de détail. Les ouvertures hautes n'ont pas, de part et d'autre, exactement les mêmes dimensions. L'attache délimitant l'ouverture basse, conservée à droite, a totalement disparu à gauche, sans laisser la moindre trace sur le corps de l'objet.

L'élément n'est pas daté. Il a été retrouvé dans le remblai situé entre les murs séparant les salles 15 et 17 de la construction. Est-il de ce fait antérieur à la surélévation et à la restructuration de l'habitation au milieu du I^{er} s. p.C. ? Il convient toutefois de rester prudent en raison de l'ancienneté de la fouille. La pâte Périgueux I, comme pour l'exemple précédent, autorise une datation au I^{er} s. p.C.

1- Nous remercions E. Pénisson et son équipe pour leur accueil lors de notre visite au musée archéologique de Périgueux.

2- Bouet & Carponsin-Martin 1999.

3- Bouet & Carponsin-Martin 1999, 219.

4- Pâte de couleur rouge-orangé quand elle a bénéficié d'une post-cuisson oxydante, comprenant des grains de quartz à granulométrie variable, des paillettes de mica et de nombreuses vacuoles (Berthault 2000, 30 ; Carponsin-Martin 2002, 565-566).

5- Carponsin-Martin 2002, 573.

6- Bouet 2001, 241-260.

7- Barrière 1996, 105 ; Barrière 1999, 48.

8- C'est l'hypothèse retenue dans la restitution de Cl. Barrière.

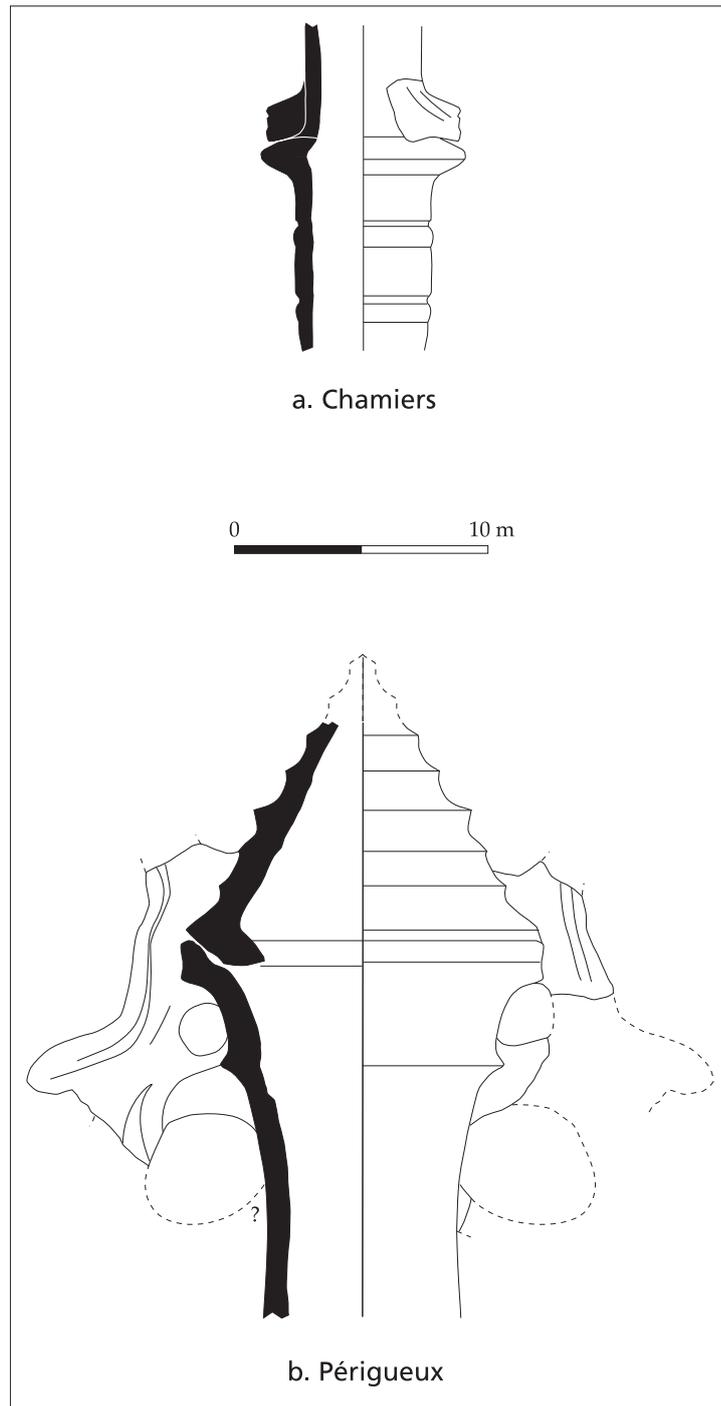


Fig. 1. Les épis de faîtage (A.B.)

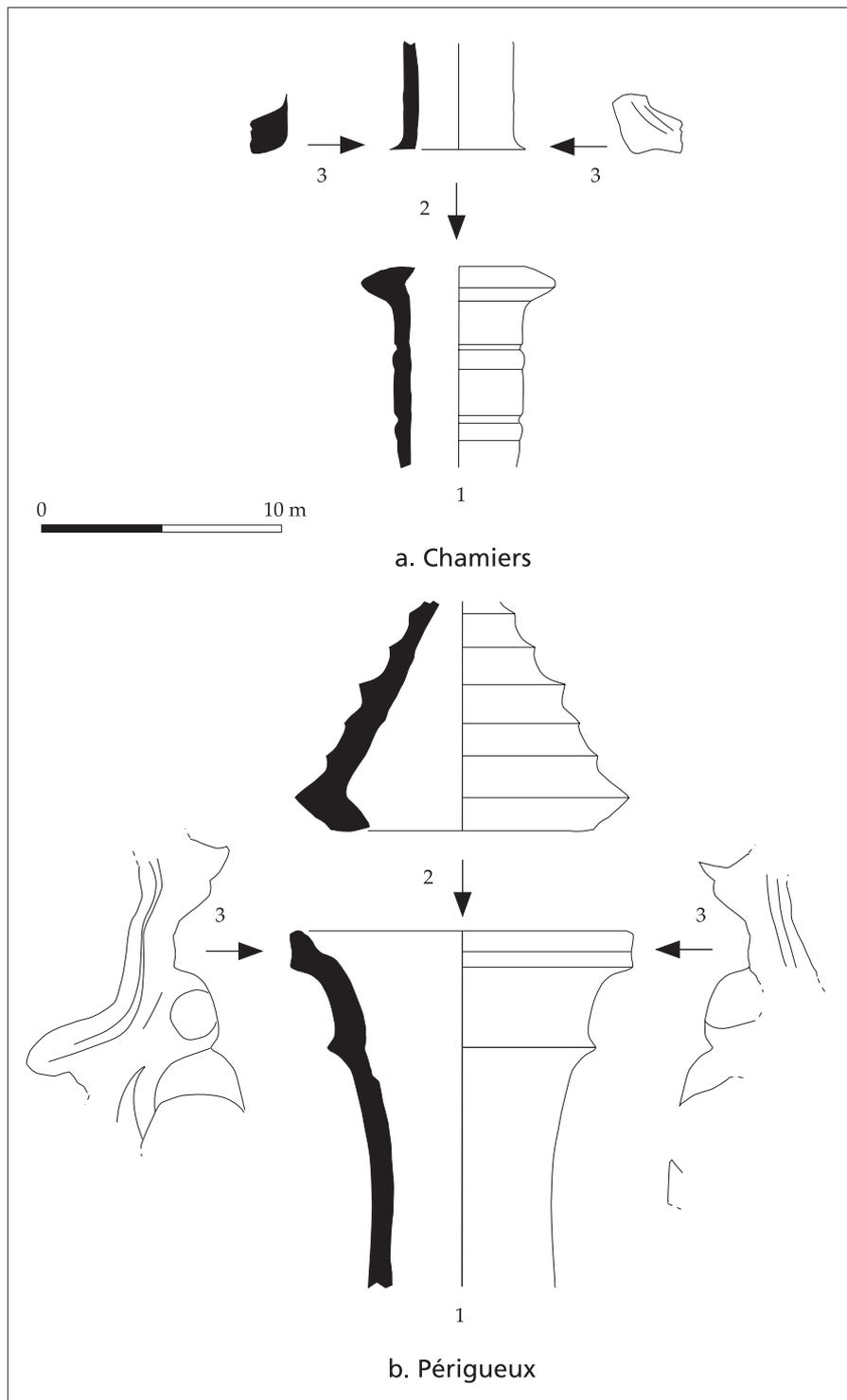


Fig. 2. Schéma de fabrication des épis de faitage (A.B.)

2. COMMENTAIRES

Les éléments de Chamiers et Périgueux, par la complexité de leur forme, leur manque de fonctionnalité, ne peuvent être considérés comme des céramiques traditionnelles. Il ne peut s'agir que de pièces ornementales, peut-être des épis de faitage. Il est extrêmement dommageable que leur partie basse n'ait pas été retrouvée, elle aurait en effet permis de saisir leur système de fixation sur les *imbrices* faitières. On peut toutefois penser qu'il consistait en un embout de terre cuite collé avant cuisson, à moins que ces pièces aient été directement fixées avant cuisson sur la partie semi-cylindrique. La structure de l'élément de Périgueux, le mieux conservé, rappelle l'organisation habituelle de ces épis où l'on retrouve l'ordre immuable : base reposant sur les tuiles, corps, couronnement⁹. On est en présence ici de la partie supérieure du corps et du couronnement.

3. COMPARAISONS

Les éléments comparatifs sont pour le moins rares. Le site de Moncelon à Briou (Loir-et-Cher) a livré cinquante-deux fragments de terre cuite appartenant à une série de dauphins, longs d'environ 0,45 m pour une hauteur de 0,16 m au milieu du corps et 0,12 m à la queue (fig. 3a). Ils s'encastrent dans la tuile faitière grâce à une gorge longitudinale et étaient maintenus par des tiges ; de ce système de fixation, il ne reste que les deux trous d'un diamètre variant de 5 à 9 mm dans lesquels elles étaient placées. Bien que non retrouvés en contexte stratigraphique, ces objets, par leur technique de fabrication, pourraient se rapporter au I^{er} s. p.C. et avoir orné le faitage d'un édifice cultuel ou celui d'une construction à caractère funéraire¹⁰. À Drevant (Cher), on connaît des décorations similaires sans qu'il soit possible d'en déterminer l'aspect précis. Contrairement à l'exemple précédent, les motifs n'étaient pas fixés sur le faitage, mais façonnés avec l'*imbrex*¹¹ (fig. 3b). Même type d'accroche pour

des pièces à décor d'arcatures appartenant au sanctuaire du Puy Lautard à Saint-Pierre-Bellevue (Creuse) (fig. 3c). La hauteur du décor est estimée à une vingtaine de centimètres, son épaisseur s'échelonne de 0,04 à 0,05 m¹². Le site de Gouy (Belgique) a livré des *imbrices* rehaussées d'une protubérance quadrangulaire à chacune de leurs extrémités¹³ (fig. 3d). On retrouve également ce type de décor de faitage dans l'édicule d'environ 2,50 m de côté situé à l'arrière de la basilique d'Alésia et daté entre l'époque d'Hadrien et la fin du II^e s.¹⁴ (fig. 3e). Les motifs qui ornaient les bords de la toiture et le faitage, sculptés dans la pierre et non façonnés en argile, représentaient des S affrontés¹⁵.

S'ils participent au décor des toitures, ces éléments se distinguent des deux présentés ici par le fait qu'ils forment une frise continue¹⁶. Ils se rapprochent en revanche d'éléments reconnus comme des cheminées. Leur hauteur est variable, mais peut atteindre pour les plus grandes 0,60 m de haut et 0,23 m de diamètre à la base. Elles sont percées d'évents latéraux de formes diverses¹⁷ : alignements d'ouvertures triangulaires, rectangulaires, en pointe de diamant, en arcs, etc...¹⁸. On en a retrouvé sur trente-cinq sites de Grande-Bretagne (fig. 4a-k), mais aussi en Germanie, à Bonn (fig. 4l) et Xanten (Allemagne), en Pannonie à Vienne (Autriche)¹⁹, une, haute de 0,40 m, constituée de deux ou trois rangées d'ouvertures cintrées, en Narbonnaise, dans la chambre de chauffe de la *villa* de Muscapeu à Tourves (Var) (fig. 4m)²⁰.

12- Marquaire 1991.

13- Hofmann 1975, 112-113.

14- Sur les problèmes de datation du centre monumental d'Alésia, voir en dernier lieu Reddé 2003, 67-68.

15- Varène 1964.

16- Voir un certain nombre d'exemples de Charente, Haute-Vienne, Creuse, Allier et Saône-et-Loire dans Marquaire 1991, 150-151 et d'autres de l'Hérault, du Gard, de l'Aveyron dans Duchéin 2003, 136-137. Sur quelques éléments médiévaux de France, des Pays-Bas ou de Grande-Bretagne, voir Dunning 1968, 219-220, du canton de Vaud (Suisse), voir Grote 1996, 69 et Morel 1996, 109.

17- Sauf exception, elles ne possèdent pas d'ouvertures sommitales.

18- Lowther 1976, 36-37.

19- Loeschcke 1909, 408.

20- Bouet 2003, I, 250. Les formes de cheminées antiques sont proches de celles des cheminées médiévales (Dunning 1961).

9- Diot 1988, V.

10- Ferdière 1988.

11- Hofmann 1975, 112-113 ; Bailly 1981, 5 ; Ferdière 1988, 122.

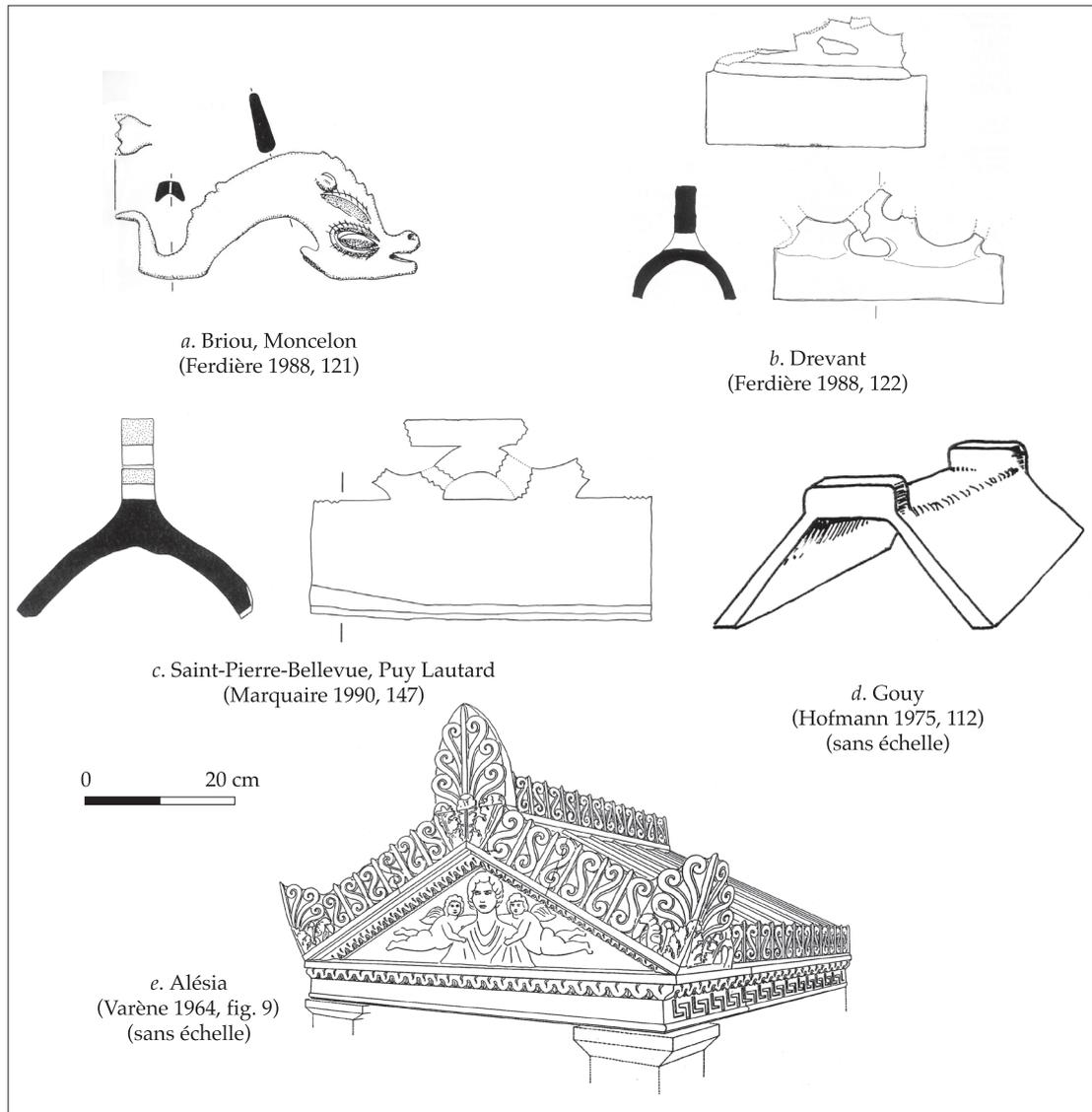


Fig. 3. Les frises de faitage.

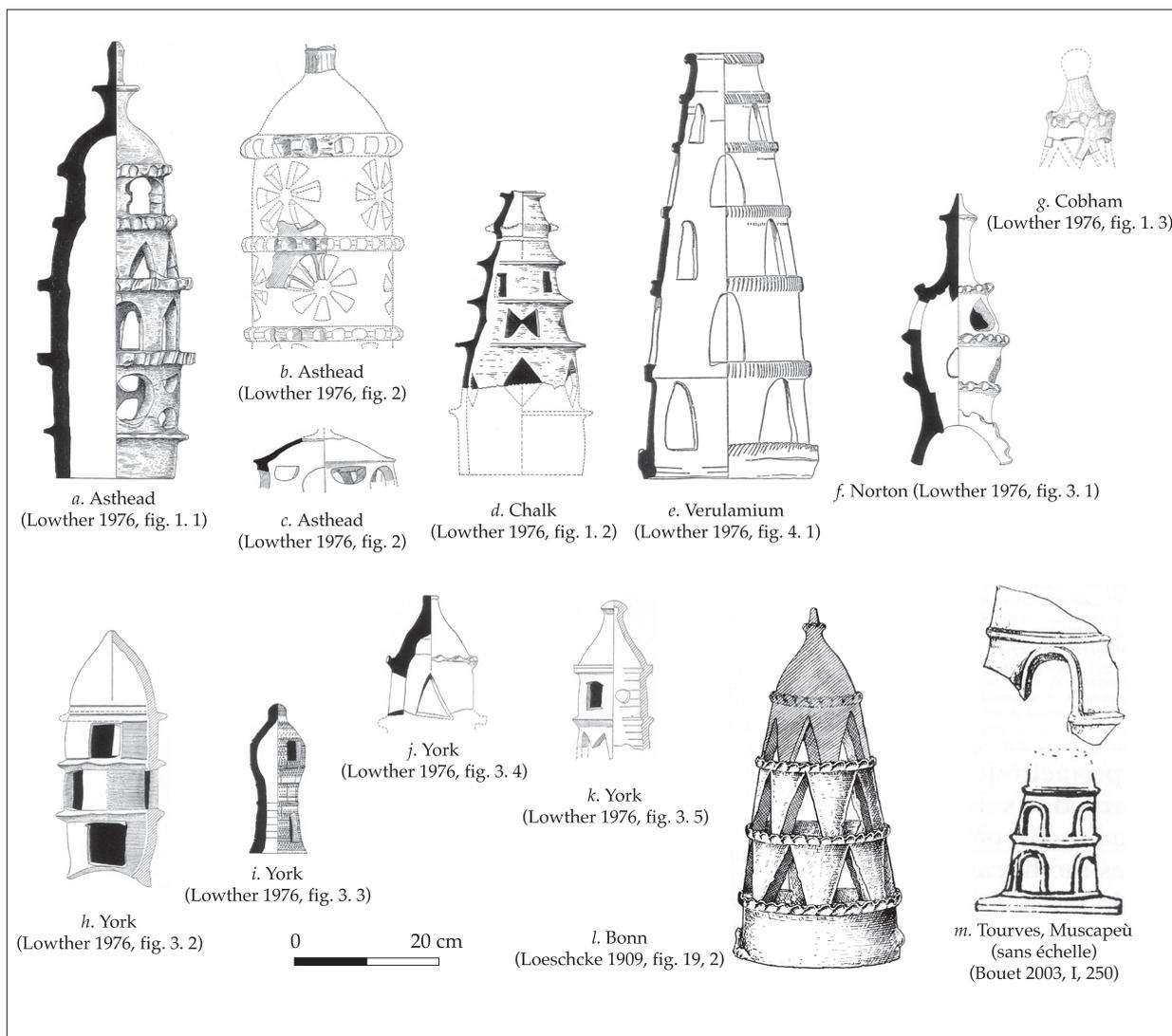


Fig. 4. Les cheminées.

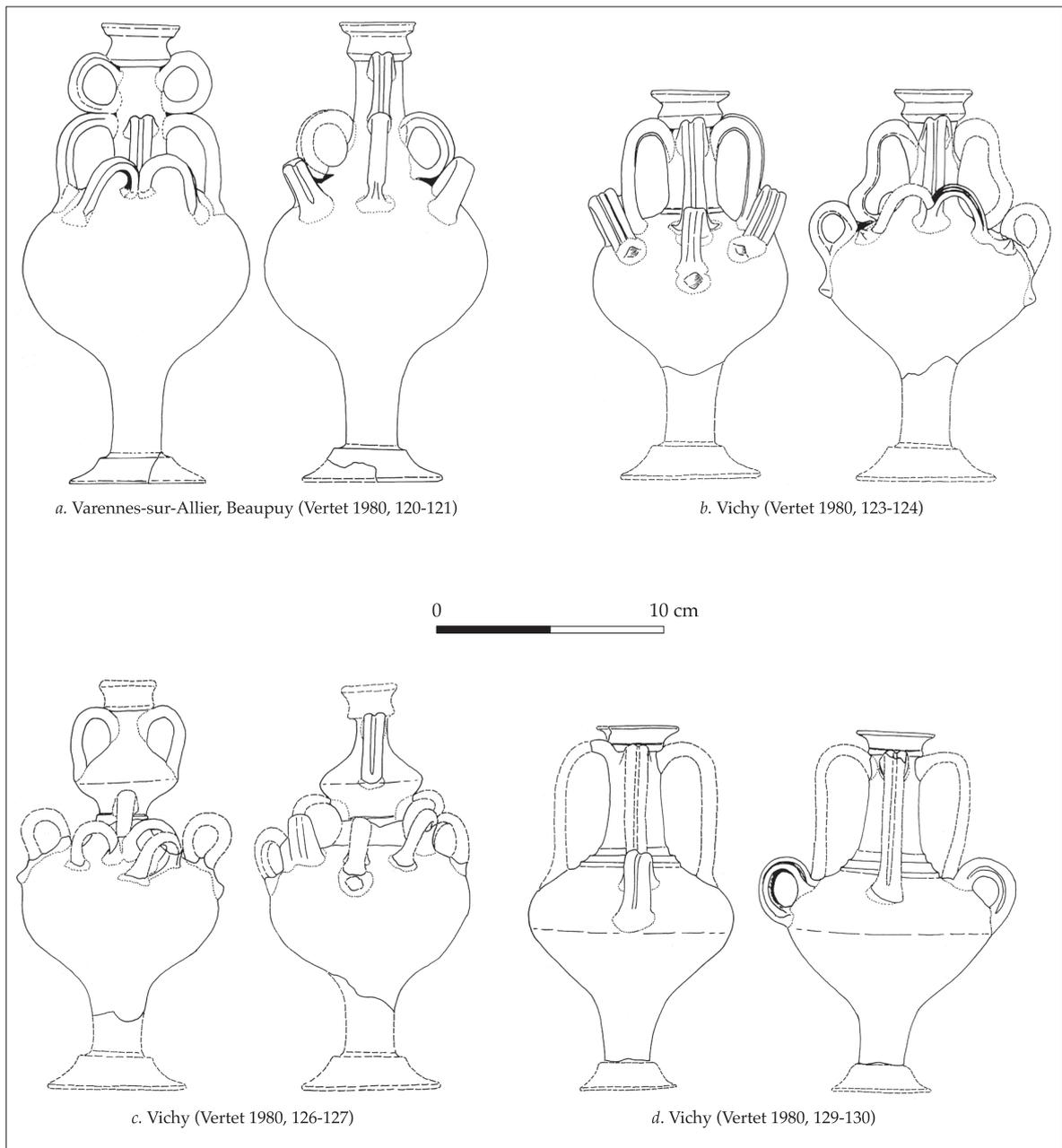


Fig. 5. Les vases à anses multiples.

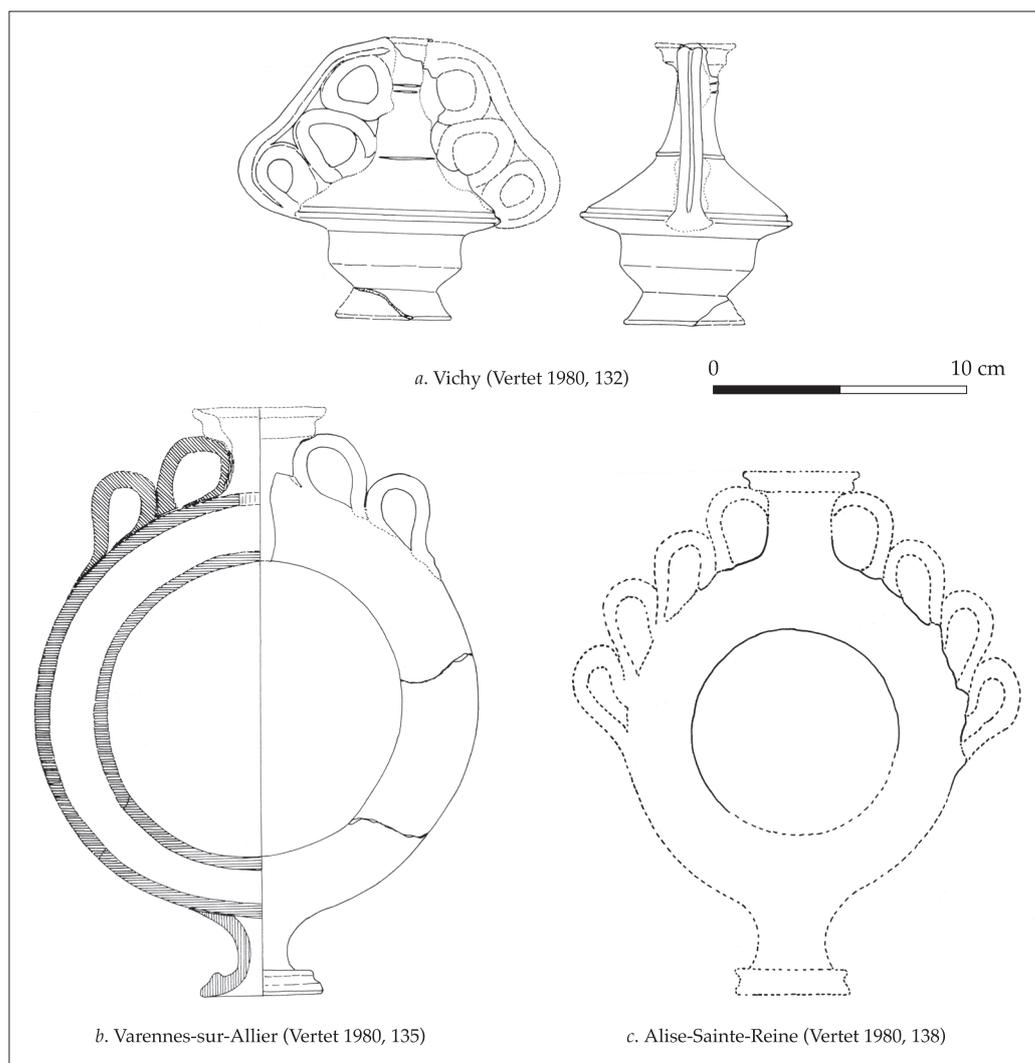


Fig. 6. Les vases à anses multiples.

La présence d'anses rapproche nos éléments de vases à anses multiples décoratives retrouvés à Varennes-sur-Allier et Vichy (Allier), et conservés au musée de Moulins²¹ (fig. 5-6). Ils s'en distinguent toutefois par le fait que ceux-ci sont des vases traditionnels sur lesquels sont collées des anses²².

Dans les pièces de Dordogne, objet de la présente étude, il y a assemblage d'éléments distincts, tels qu'on le trouve dans la fabrication des épis de faitage traditionnels.

On ne connaît que quelques rares pièces assimilables à des épis de faitage. Elles se distinguent parfois des cheminées par l'obturation complète de la base. L'exemple de Silchester est façonné

21- Vertet 1980.

22- Ils proviennent, pour certains de façon assurée, pour d'autres de façon hypothétique, de nécropoles (Vertet 1980, 117). En France, au début de l'époque contemporaine, de véritables cruches étaient disposées au sommet du mur pignon en guise

d'épis (Duchein 2003, 80). Elles prennent le nom d'oule dans le Lot (Obereiner 1980, 102). Cette décoration existait-elle dans l'Antiquité ?

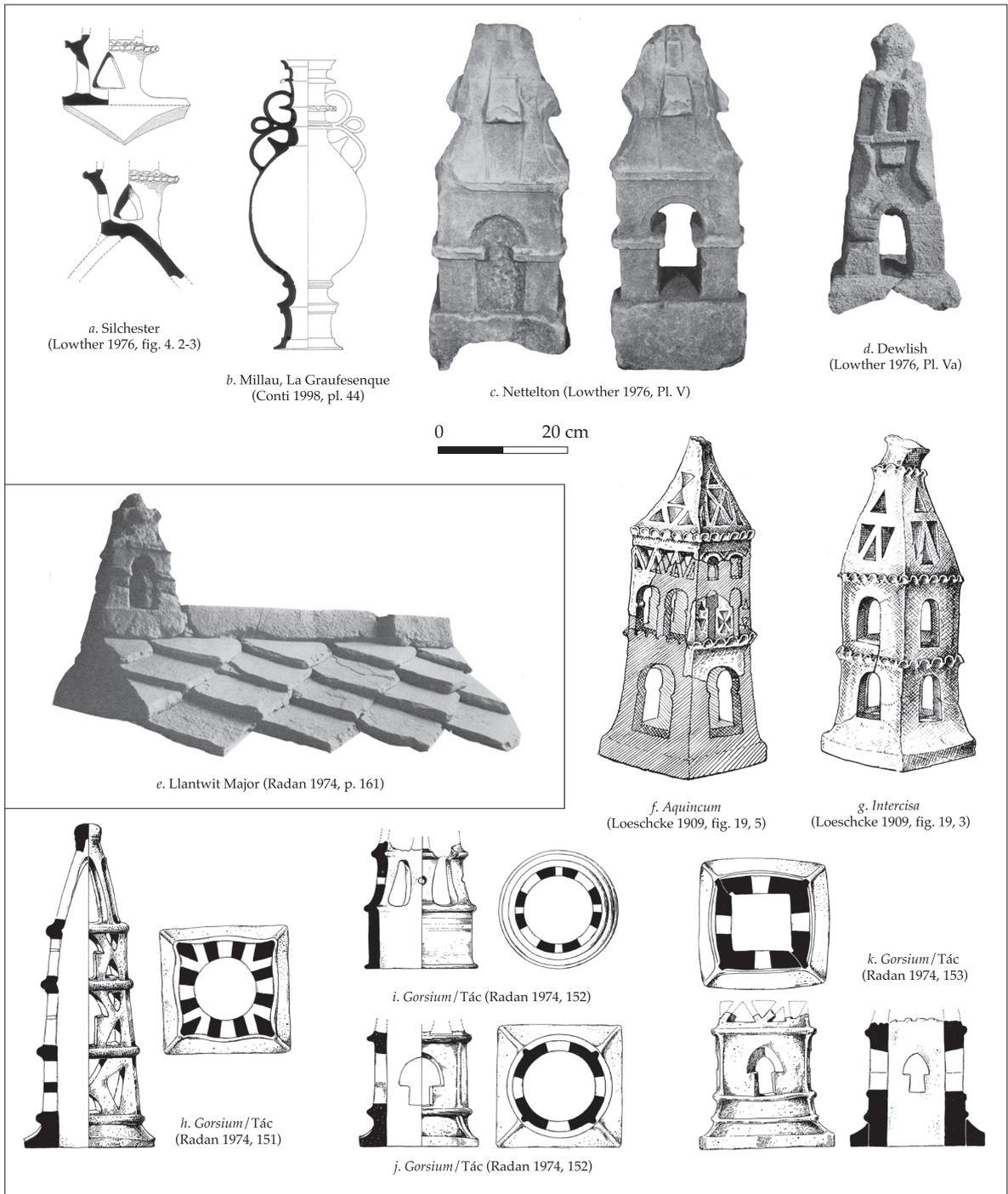


Fig. 7. Les épis de faïtage antiques : comparaisons.

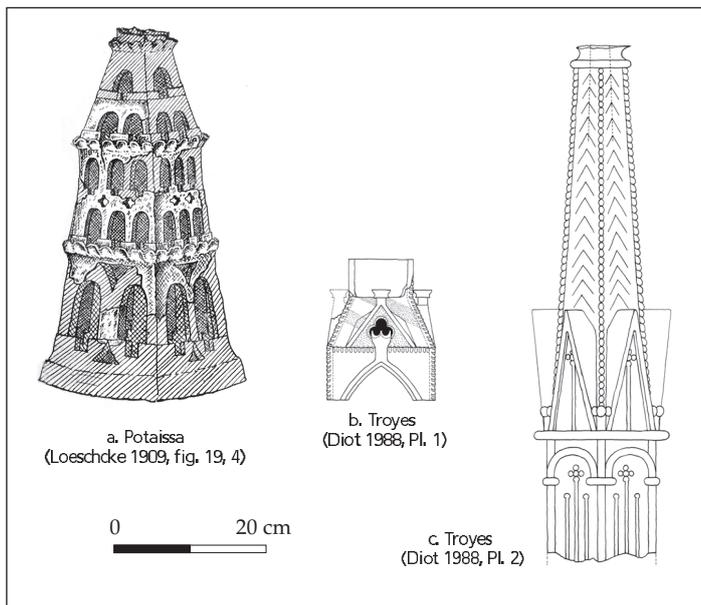


Fig. 8. Les épis de faitage antiques et médiévaux : comparaisons.

directement sur l'*imbrex* (fig. 7a). Il est orné de quatre ouvertures triangulaires²³, mais il est brisé et sa hauteur conservée n'est que de 0,08 m. Un autre, en céramique sigillée, provient de la fouille d'un *fanum* du 1^{er} s. p.C. à La Graufesenque (Millau, Aveyron) dont il ornait le faitage²⁴ (fig. 7b). Haut de 0,475 m, il possède six anses : de chaque côté, deux sont superposées et se rejoignent à la partie inférieure de la lèvre ; une petite anse sensiblement circulaire vient se placer à la jonction de celles-ci. Le fond de l'objet est creux et a livré des traces de mortier de scellement²⁵. La Grande-Bretagne en fournit dans la zone sud-ouest du pays une série plus importante en pierre²⁶. Ces pièces ont pour caractéristique commune de reproduire une forme architecturale dont la base est formée par un *quadrifons*²⁷ (fig. 7c-e). Elles ne sont pas sans rappeler d'autres exemples en terre cuite découverts sur le Rhin et le Danube, hauts d'environ 0,50 m, de forme carrée, surmontés

d'un toit pyramidal qui reprend des décors architecturés de Pannonie à *Aquincum* (fig. 7f), *Intercisa* (fig. 7g) et *Gorsium/Tác* (Hongrie) (fig. 7h-k), ainsi que de Dacie à *Potaiassa* (Roumanie) (fig. 8a)²⁸. Elles ont été interprétées dans un premier temps comme des lanternes à fonction cultuelle ou des maquettes²⁹, mais T. G. Radan y a vu, avec beaucoup plus de vraisemblance, des épis de faitage³⁰. Il s'agit du début d'une tradition qui a connu un certain succès au Moyen Âge³¹. Comme on le voit dans l'architecture traditionnelle, les épis de faitage en pierre sont placés sur des toitures de pierre (fig. 7e) et ceux de terre cuite sur des toits de tuiles³². Les exemples de Dordogne et de La Graufesenque s'apparenteraient aux modèles à anses tels qu'ils ont été définis par P. Duchein³³.

23- Lowther 1976, 39.

24- Vernhet 1991, 59. Contre cette hypothèse, Conti 1998, 152.

25- Conti 1998, 152.

26- À l'époque contemporaine, en France, on retrouve des épis en pierre dans les Causses (Lot, Aveyron, Corrèze), les Pyrénées et les Cévennes. Ils peuvent prendre la forme d'une sphère, symbole de fertilité, d'une balustrade, d'une quille, d'une grenade, de polyèdres ou de pyramides superposées évoquant une structure à étages. Les épis anthropomorphes sont très rares (Duchein 2003, 34).

27- Lowther 1976, 39-40.

28- Loeschcke 1909, 406.

29- Oelmann 1952, 117, 123-125.

30- Son argumentation repose sur la présence de traces de chaux dans l'exemple d'*Aquincum* ou sur ceux de *Gorsium* qui permettraient la fixation sur la toiture (Radan 1974, 156).

31- Tel est le cas des épis champenois des XIII^e et XIV^e s. conservés au musée de Troyes (Aube) qui s'inspirent des clochetons ou des pinacles des églises (Diot 1988, VI) (fig. 8b-c).

32- Cayla 1973, 73. Sur les toitures en ardoise qui se développent à partir de la fin du XII^e s. on ne trouve que des épis en plomb (Viollet-le-Duc 1854-1868, 5, 272, 279 ; Diot 1988, XI ; Caisse nationale des monuments historiques et des sites 1995, 4).

33- Des modèles à trois ou quatre anses verticales se retrouvent en Saintonge, en Limousin, dans la plaine du Tarn, le Lot, le Tarn-et-Garonne et le Toulousain (Duchein 2003, 80-96).

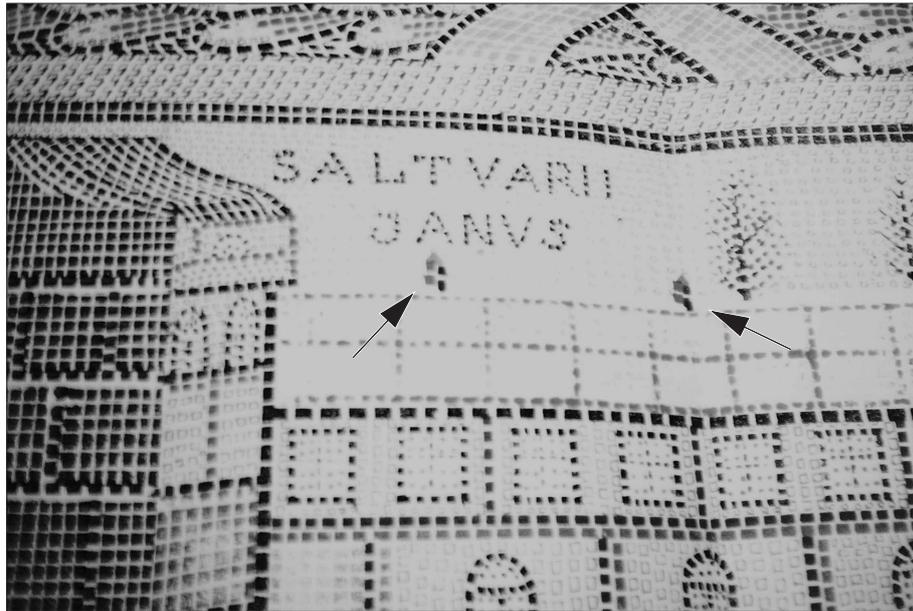


Fig. 9. Représentation des épis de faîtage sur la toiture de la *villa* d'Oued Athmenia (société archéologique de Constantine).

On ne connaît qu'une représentation iconographique de ce type d'objets, sur la mosaïque du *frigidarium* des thermes de Pompeianus à Oued Athmenia (Algérie)³⁴. Une vue de la façade de la *villa* montre, au sommet de la toiture, à distance régulière les uns des autres, quatre épis composés de deux tesselles noires et deux rouges (fig. 9). Un des pavillons latéraux comprend deux autres représentations du même type placées sur le pan du toit, mais il semblerait plutôt qu'il s'agisse de cheminées. La mosaïque est datée de la fin du IV^e s. ou du début du siècle suivant³⁵.

Les frises et les épis de faîtage – même s'ils n'ont, dans l'état actuel de la recherche, jamais été découverts ensemble sur un site antique – ne sont

pas antinomiques. De nombreuses toitures contemporaines prouvent au contraire leur étroite association. La frise faîtière est terminée parfois, au niveau du pignon, par un épi.

Ces pièces remarquables, uniques, délicates à réaliser, encombrantes et fragiles à transporter, qui se distinguent des productions céramiques de masse, témoignent de la qualité créatrice de certains potiers et devaient avoir un coût élevé³⁶. Si celui-ci est impossible à chiffrer pour l'Antiquité, dans la seconde moitié du XIX^e s., un épi fabriqué dans les ateliers de Duris (Haute-Vienne) se vendait à un prix équivalent à celui de mille tuiles plates, soit environ 900 euros³⁷.

34- Société archéologique de Constantine 1880 ; de Pachtère 1911, 61 n° 260.

35- Voir en dernier lieu Thébert 2003, 218.

36- Vernhet 1991, 60.

37- Duchein 2003, 27.

4. CONCLUSION

Les épis de faitage, témoignages d'une volonté de monumentalisation de la toiture, sont particulièrement intéressants. S'il s'avérait qu'ils étaient utilisés exclusivement dans des constructions publiques³⁸, ils constitueraient un argument supplémentaire pour affirmer que les vestiges de Chamiers se rattachent bien à l'architecture publique. Dans la *domus* des Bouquets, l'élément antérieur à la phase 2 pourrait accrédi- ter la thèse d'un siège d'association, d'une *schola* dès le I^{er} s. p.C. Ces éléments demeurent exceptionnels dans l'Antiquité³⁹; ils se sont développés de façon inégale selon les régions⁴⁰ à partir du XIII^e s. si l'on en croit les vestiges archéologiques⁴¹ et les représentations iconographiques⁴², du fait des modifications profondes apportées à l'art de la charpenterie⁴³.

Bibliographie

38- L'Antiquité tardive a-t-elle connu une évolution dans l'emploi des épis de faitage, comme on peut le voir sur la mosaïque d'Oued Athmenia ? Il s'agit d'une de ces grandes *villae* tardives qui s'apparentent par certains côtés à de véritables édifices publics. Au Moyen Âge, l'épi est le signe d'un état social hors du commun ; le droit d'en posséder était-il soumis à privilège seigneurial, comme le droit de girouette ? (Duchain 2003, 24).

39- Nous ne suivrons pas en cela Viollet-le-Duc qui parle d'une tradition antique, grecque et romaine (Viollet-le-Duc 1854-1868, 5, 272).

40- "Ils sont nombreux sur la partie littorale de l'Europe du Nord-Ouest depuis la Grande-Bretagne, la Belgique, les Flandres en passant par le Beauvaisis, la Normandie, et les régions limitrophes (Bretagne inférieure, Maine), la Vendée, la Saintonge. Ils sont aussi présents en Berry, Limousin, Quercy, jusqu'au Tarn-et-Garonne, mais aussi en Champagne, en Bourgogne, en Puisaye, et dans le Nivernais. Avant le XIX^e siècle, il existe peu d'exemples connus dans les régions méditerranéennes et de montagnes" (Diot 1988, VI).

41- Diot 1988, VI.

42- Viollet-le-Duc 1854-1868, 5, 272. Même constat en Grande-Bretagne, Pays-Bas, Belgique (Dunning 1969, 216).

43- Viollet-le-Duc 1854-1868, 5, 271 ; Diot 1988, VI. J.-L. Obereiner (1980, 103) minore l'importance fonctionnelle de l'épi de faitage au profit de la tradition.

- Bailly, P. (1981) : "Objets et documents archéologiques du site de Drevant conservés à Bourges (1^{ère} partie)", *Bulletin des Amis du Musée Saint-Vic*, 6, 3-8.
- Barrière, Cl. (1996) : "*Domus Pompeia*", *Fouilles de la villa des Bouquets à Périgueux*, Périgueux.
- (1999) : "'Domus Pompeia' rue des Bouquets à Périgueux. Inventaire du mobilier archéologique V", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 14, 43-64.
- Behrens, G. B. (1942-1943) : "Kleine Mitteilungen", *Mainzer Zeitschrift*, 37-38, 83-87.
- Berthault, Fr. (2000) : "Le matériel amphorique de Périgueux", in : *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne 1-4 juin 2000*, Marseille, 29-38.
- Bost, J.-P., J.-M. Roddaz et Fr. Tassaix, éd. (2003) : *Itinéraire de Saintes à Dougga, Mélanges offerts à Louis Maurin*, Mémoires 9, Ausonius Éditions, Bordeaux.
- Bouet, A. (2001) : "Les collèges dans la ville antique : le cas des *subaediani*", *RA*, 2, 227-278.
- (2003) : *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise, Volume I – Synthèse ; Volume II – Catalogue*, Coll. EFR 320, Rome.
- Bouet, A. et C. Carponsin-Martin (1999) : "Enfin un sanctuaire 'rural' chez les Pétrucos : Chamiers (Dordogne)", *Aquitania*, 16, 183-234.
- Brodribb, G. (1987) : *Roman brick and tile*, Gloucester.
- Caisse nationale des monuments historiques et des sites (1995) : *Épis de faitage et girouettes*, Le monument et ses artisans, Paris.
- Carponsin-Martin, C. (2002) : *La céramique commune gallo-romaine de Périgueux du règne d'Auguste à la fin du III^e siècle ap. J.-C.*, Thèse de doctorat Nouveau Régime, Université de Bordeaux III.
- Cayla, Alf. (1973) : *Maisons du Quercy et du Périgord*, Paris.
- Conti, L. (1998) : *Le sanctuaire gallo-romain de La Graufesenque (Millau, Aveyron)*, Mémoire de Maîtrise dactylographié, Université de Toulouse-Le Mirail.
- de Pachtere, F. G. (1911) : *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique, Tome troisième : Afrique Proconsulaire, Numidie, Maurétanie (Algérie)*, Paris.
- Diot, M. (1988) : *Épis de faitage en céramique, Volume 1. du XIII^e au XIX^e siècle*, Paris.
- Duchain, P. (2003) : *De la terre au ciel, les épis de faitage en France méridionale*, Paris.
- Dunning, G. C. (1961) : "Medieval Chimney-pots", in : *Studies in Building History : essays in recognition of the work of B. H. St. J. O'Neil*, Londres, 78-93.
- (1968) : "Medieval Pottery Roof Ventilators and Finials found at Aardenburg, Seeland, and Post-Medieval Finials at Deventer, Overijssel", *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 18, 209-225.
- Ferrière, A. (1988) : "Les dauphins de terre cuite de Briou 'Moncelon' (Loir-et-Cher)" : éléments de faitage d'un édifice culturel gallo-romain ?, *RACF*, 27, 115-122.

- Grote, M. (1996) : *Les tuiles anciennes du canton de Vaud, Cahiers d'archéologie romande*, 67, Lausanne.
- Hofmann, B. (1975) : Les matériaux de construction antiques en terre cuite, *Les dossiers de l'Archéologie*, 9, 111-120.
- Loeschcke, S. (1909) : "Antike Laternen und Lichthäuschen", *Bonner Jahrbücher*, 118, 370-430.
- Lowther, A. W. G. (1976) : "Romano-British Chimney-Pots and Finials", *Antiquaries Journal*, 56-1, 35-48.
- Marquaire, J. (1991) : "Éléments de toitures antiques et modernes", *TAL*, 11, 147-152.
- Morel, J. (1996) : "Les tuiles canal cisterciennes de l'église Notre-Dame de Bonmont", in : Grote 1996, 103-111.
- Obereiner J.-L. (1980) : "Épis de faitage en Quercy : technique et symbolisme", *Quercy Recherche*, 35-36, 97-159.
- Oelmann Fr. von (1952) : "Die tönernen porta des Illarus von Intercisa", in : *Festschrift für Rudolf Egger, Beiträge zur älteren europäischen Kulturgeschichte*, Klagenfurt, 114-125.
- Radan, T. G. (1974) : "Angaben zur Frage der sogenannten 'Leuchttürme'", in : *Gorsium Forschungen*, 149-161.
- Reddé, M. (2003) : "Entre Héduens et Lingons : Alésia gallo-romaine", in : Bost et al. 2003, 61-70.
- Société archéologique de Constantine (1880) : *Plans et mosaïques des Bains de Pompeianus, près de l'Oued Atmenia*, Paris-Constantine.
- Thébert, Y. (2003) : *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen*, BEFAR 315, Rome.
- Varène, P. (1962) : "Petit édifice d'Alésia à décor en spirales", *Gallia*, 22, 63-85.
- Vernhet, A. (1991) : *La Graufesenque, céramiques gallo-romaines*, Millau.
- Vertet, H. (1980) : "Petits vases des ateliers de la Gaule centrale décorés de quatre à dix anses – Musée de Moulins – Allier", in : *Recherches sur les ateliers de potiers gallo-romains de la Gaule centrale, Revue Archéologique Sites*, HS n° 6, 117-138.
- Viollet-le-Duc, E. M. (1854-1868) : *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris.